



## PRÉFÈTE DES HAUTES-PYRÉNÉES

*Remise de prix pour le Concours national de la résistance et de la déportation*

*20 juin 2017*

### Projet de Discours

La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi... Le thème du concours national de la résistance et de la déportation 2017 portait donc sur ce thème, éprouvant, complexe et bouleversant.

L'univers des camps de concentration a été une double négation de l'homme : un déni de l'homme dans son individualité, dans sa personne ; un déni de l'homme, aussi, dans son humanité, dans un geste de dégradation et d'anéantissement qui le ravale à une race, à un animal, à une chose.

Comment cela a-t-il été possible, comment cela est-il pensable ?

C'est sur cette question douloureuse, contraire à toute raison, à toute logique, qu'il vous a été donné l'occasion à vous, élèves, de vous interroger et de vous exprimer au gré de vos lectures, de vos échanges et de vos rencontres.

Chacun mesure ici l'immense difficulté de cette expérience : « Écrire un poème après Auschwitz est barbare » écrit le philosophe Adorno . C'est qu'Auschwitz charrie quelque chose d'innommable, d'indicible, qui résiste à toute forme de compréhension et impose le silence.

Comment parler de pareille aberration, de cette absurde horreur ? Comment parler de ce non-sens qu'est la négation de l'homme, c'est-à-dire la destruction méthodique de ce qu'il est ?

Pourtant cela est nécessaire. Oui, il y a sans doute quelque chose de barbare dans le fait de prétendre encore faire de la poésie après Auschwitz, et il y a peut-être quelque chose de contradictoire à vouloir parler du néant.

« Mais comme le monde a survécu à son propre déclin, il a néanmoins besoin de l'art en tant qu'écriture inconsciente de son histoire » dit aussi Adorno.

Oui, le monde a survécu à son propre déclin, ce difficile paradoxe est pourtant le nôtre. Et afin que le monde continue de panser ses plaies et ne reproduise pas les horreurs du passé, nous ne pouvons, nous ne devons, pas oublier.

C'est toute la raison d'être de ce concours, instauré en 1961 à l'initiative d'associations d'anciens résistants. Car cette horreur indicible, des personnes l'ont vécue. Ces personnes, ce sont les déportés et les résistants qui ont enduré la torture, l'enfermement et la mort. La négation de l'humanité n'est pas une notion abstraite, elle a été une réalité que certains ont vécue dans leur chair.

Alors, à travers ce concours, ce qui importe, c'est vous, jeunes générations : ce sont vos écrits, primés ou non, vos rencontres, votre expérience, qui sont la mémoire profonde et vivante de cette histoire et l'unique rempart possible contre la barbarie.

En vous confrontant à cette question, vous avez pu approcher et parfois sentir, dans les récits de ceux qui ont écrit ou survécu, ce que cette histoire, notre histoire, a été. Je suis heureuse que le concours national de la déportation et de la résistance vous ait donné cette possibilité.

Je tiens à vous dire combien, dans les temps où nous sommes, ceci est important : ce travail de mémoire, vous le devez à ces personnes qui ont souffert, à ces femmes et ces hommes sacrifiés pour la France ; vous le devez aussi à vos enfants, afin que

cela ne se reproduise jamais.

Je salue vos travaux, avec la conviction qu'ils vous auront, à tous, permis de devenir, à votre tour, des témoins de ce passé douloureux et d'avancer dans votre citoyenneté et votre humanité. C'est là la plus belle des récompenses et la meilleure promesse d'un avenir heureux.